

la gauche

Belgie - Belgique
P.B.
1/9352
Bureau de dépôt Bruxelles 7

PRIX: 1,50 EURO

53^e ANNEE JANVIER-FÉVRIER
2009

#40

Comprendre le monde pour le changer

ARRÊT DES MASSACRES
Sanctions contre Israël

PALESTINE VIVRA !
VAINCRA !

Elections européennes: La LCR et le PSL mènent une liste commune
Le Green Deal ou le mythe de la relance verte

Droit à l'avortement: le combat continue en Europe

La révolution allemande 1918-1919

DOSSIER PALESTINE

«L'AUTRE PRINTEMPS : LES CHANGEMENTS EN EUROPE DE L'EST ET LES GAUCHES À L'OUEST (1965-85)»



Sous ce titre, l'ULB a accueilli les 21 et 22 novembre un colloque fort intéressant organisé par le « Centre des Archives communiste en Belgique » (Carcob) et le « Centre d'histoire et de sociologie des gauches » de l'ULB. Pendant deux jours une centaine de militants de gauche, de professeurs et d'étudiants ont pu écouter des témoins, des journalistes, des acteurs des événements de Tchécoslovaquie en 1968 et de l'activité de Solidarnosc en Pologne autour de 1980.

UNE INTERVIEW DE PETR UHL

Né en 1941, ingénieur de formation et spontanément devenu marxiste-révolutionnaire, il sera militant de la IVe Internationale de 1984 à 1991. En 1968 il avait fondé un « Mouvement de la jeunesse révolutionnaire » qui lui valut quatre ans de prison dès décembre 1969. Libéré en 1973 il est avec Vaclav Havel l'un des auteurs de la « charte 77 » qui réclame la protection des droits de l'homme. Au début de 1978 avec son épouse Anna Sabatova il est un des créateurs du VONS (comité de défense des personnes injustement poursuivies). Arrêté le 19 mai 1979 il écope de cinq ans de détention jusqu'en 1984.

Nous l'avons questionné au sujet du procès de Slansky et d'Arthur London dont le livre « l'aveu » porté au cinéma par Costa Gavras avait eu un grand retentissement en Occident. Il a précisé « j'ai vu le film. C'est une bonne interprétation de la réalité. Déjà avant ces procès il y avait eu en 1949 celui de Kalandra et de ses camarades accusés de trotskysme et exécutés alors que Slansky dirigeait le PC tchèque. Le procès de Slansky et London était très semblable aux procès de Moscou de 1936 et 1937 ».

La bureaucratie stalinienne était-elle socialement différente de celle de l'URSS ?

«Non mais les privilèges sociaux des bureaucrates et leur corruption ont été accentuées après 1970. Cela a assuré un soutien relatif au régime de Husak de la part d'un certain nombre de membres du PC».

Dubcek en freinant les réformes aurait-il pu éviter l'intervention militaire de l'URSS et consort ?

«Dubcek qui a vécu en URSS et y a été formé n'a pas cru que cela se passerait de cette façon. La fin de la censure en février 1968 a débloqué toute la société et la très grande majorité des communistes tchécoslovaques voulait des réformes que le congrès du parti convoqué pour septembre allait adopter. C'est pour empêcher la tenue de ce congrès que l'URSS envoyait ses tanks à Prague en août. En Tchécoslovaquie toute la société faisait confiance au parti et était bouleversée par l'intervention militaire qui a fait pleurer Dubcek. C'était donc une situation très différente de celle de la Pologne où la majorité du peuple était hostile au parti communiste et à l'URSS.»

La charte 77 semble tardive, après août 68. Qu'en est-il ?

«En 71 et 72 et une certaine normalisation s'était opérée et le réveil de l'opposition n'a connu qu'un mûrissement progressif. En décembre

1976 nous avons recueilli 242 signatures pour la Charte et la moitié exacte -121- des signataires était membre du PC, exclus du parti en 1969-1971. Dubcek n'a pas pu être contacté mais il l'aurait peut-être signée.

Cette date de fin 1976 est liée à la ratification par la Tchécoslovaquie en mars 1976 de deux pactes internationaux au sujet des droits de l'homme. La charte 77 réclamait la démocratie en Tchécoslovaquie et partout dans le monde. La répression contre les signataires n'a pas tardé.»

Qu'en est-il du courant trotskyste en Tchécoslovaquie ?

«Il n'était guère organisé en 1937-1938 ni 30 ans plus tard. J'ai été influencé par Kalandra, exécuté en 1950, qui n'était pas tout à fait trotskyste et ce sont les camarades Alain Krivine, Catherine Samary et Ernest Mandel qui m'ont gagné à la IVe Internationale en 1984 à ma sortie de prison. Des jeunes ont été ensuite influencés par le groupe français « Socialisme ou barbarie » mais sans représenter ni alors n'est plus récemment une tendance politique importante.

J'ai contribué depuis la fin des années 90 à une action contre l'anticommunisme qui s'était développé et ne distinguait plus rien de positif dans la tradition marxiste. À présent nous avons un

forum social lié à l'altermondialisation qui touche les jeunes de 20 ou 30 ans mais la génération de 70 ans n'y est guère engagée.»

LES DEUX JOURS DU COLLOQUE

Introduit par un exposé très apprécié de José Gotovitch, professeur à l'ULB et président du Carcob, le colloque a permis à une centaine de personnes dont une moitié d'étudiants, d'écouter des témoignages variés, de voir deux films tournés à Prague en août 1968 par Jiri Pelikan qui dirigeait la télévision jusqu'au matin du 22 août, et de recevoir un copieux dossier d'articles du Drapeau Rouge mais aussi de la presse trotskyste : Inprecor, La Gauche et La Jeune Garde.

Des anciens militants du PCB dont Louis Van Geyt et Claude Renard se sont exprimés avec un grand souci d'objectivité au sujet de l'attitude de leur parti face au printemps de Prague en 68 et face à Solidarnosc. Petr Uhl avait été invité comme « témoin » et c'est bien sûr un témoin prestigieux. Il est rédacteur du quotidien Pravo, proche de la social-démocratie et il a aussi soutenu le parti Vert tchèque avant que celui-ci n'entre dans un gouvernement de droite sensible au nationalisme tchèque face à l'Europe. Sa femme Anna Sabatova, excusée à ce colloque, est la fille d'un dirigeant communiste oppositionnel qui fut aussi emprisonné. Après l'intervention de l'URSS en 68, 500.000 affiliés du PC soit un tiers du total ont été exclus ou ont quitté ce parti. Jean-Marie Chauvier, qui était correspondant du Drapeau Rouge à Moscou depuis 1964, a raconté le choc ressenti par plusieurs dirigeants du PCB présents à Moscou le 22 août 68 et confrontés à l'information officielle des médias soviétiques mais aussi à celle des télévisions occidentales. Bouleversés pour la plupart ils ont refusé de croire la version brejnevienne des événements et Jean-Marie Chauvier renonça à rester en URSS. Il contesta fermement la version russe des événements, comme d'ailleurs la majorité de la direction du PCB mais fut tout de même exclu de ce parti sans débat un peu plus tard.

Parmi ceux que le colloque définit « les gauches perplexes » notons l'intervention de François Martou qui fut président du mouvement ouvrier

chrétien (M. O.C.), qui a connu à Prague Jiri Pelikan et des signataires de la charte 77 et soutenait le « printemps de Prague » qui signifiait l'espérance. Il précise aussi que son soutien à Solidarnosc n'empêche pas une grande méfiance de chrétiens comme lui et François Houtart envers le pape Jean Paul II! Catherine Samary, enseignante, à l'université de Paris-Dauphine, salue la phrase de Petr Uhl qui citait Gramsci « seule la vérité est révolutionnaire » et celle de François Martou « il faut préserver l'espérance ». Il fallait notamment en Hongrie, en Tchécoslovaquie, en Pologne être du côté des ouvriers et rejeter les calomnies stalinienne. Il fallait, dit-elle « aider concrètement Solidarnosc sans jugement sur ce qu'il deviendra » et d'autre part dénoncer l'hypocrisie de ceux qui défendaient les Tchèques mais se taisaient en 68 sur le massacre de Mexico ou sur la dictature de Pinochet. Nadine Gouzée-Cermak, d'origine tchèque, qui présidait la journée du samedi et a été proche de Jiri Pelikan, présentant les deux films au sujet de 1968, fit remarquer que c'est la fin de la censure à Prague en février « qui a débloqué tout » dans le PC et dans le pays jusqu'à l'intervention militaire russe.

Georges Dobbeleer, militant trotskyste de la L. R. T. et à présent de la L. C. R. et actif en Pologne entre 1959 à 1964 évoque le soutien constant des publications de la IVe Internationale en Belgique et en France à l'égard des militants trotskystes polonais et notamment de Karol Modzelewski et Jacek Kuroń. Ils ont été condamnés trois fois à trois ans de prison entre 1965 et 1984 tout d'abord pour avoir cherché à démocratiser le PC polonais (le POUP) puis avoir soutenu les révoltes des étudiants en 68 et des ouvriers en 76 puis avoir participé à la naissance et à la direction de Solidarnosc. Il a aussi cité la bêtise d'un petit livre édité par le PC polonais à Luxembourg ! sous le titre « mot de passe : Pologne » en 1982. Si 10 millions d'ouvriers polonais créent et font vivre le syndicat Solidarnosc c'est à cause « du trotskysme et du sionisme à l'oeuvre ». C'est ce qui anime deux ou trois centaines de membres du comité de défense des ouvriers (le K.O.R.). Pour créer celui-ci y il a suffi de deux « opposants antisocialistes : Modzelewski et Kuroń ». Et ces derniers ? Ils « étaient largement influencés par le trotskyste Georges Dobbeleer ! ». Cette explication policière de l'histoire a fait évidemment rire l'assemblée. Matteo Alaluf, professeur à l'ULB a présenté les conclusions du colloque et remercié surtout Petr Uhl venu de Prague. Il a

évoqué les tendances contradictoires dans les courants de gauche en Belgique également au sujet de mai 68 à Paris. Nous sommes restés défenseurs de la liberté d'expression mais dit-il, évoquant la situation des sans-papiers, présents dans un local de l'ULB depuis plusieurs jours, « la liberté d'aller et de venir » et préalable même à la liberté de parole.

Problèmes historiques ? Souvenir d'un passé lointain ? Cette évocation par de précieux acteurs et témoins permet de réveiller la mémoire chez certains mais donne aussi l'occasion aux jeunes de mieux connaître et comprendre les événements qui ont pesé dans l'histoire du monde et pas seulement dans celle de la classe ouvrière d'Europe. C'est donc une rencontre intellectuelle très utile dont il faut remercier les organisateurs.